

Extrait du texte du spectacle
« L'HOMME DE PLEIN VENT »
Pierre Meunier

Léopold va s'asseoir au treuil, prend le carnet de Kutsch et commence à en lire une page.

Léopold : Une femme. Ça fait trop longtemps. Un cul qui resplendisse. Un antre chaud. Une lionne. Sur moi de tout son poids je la veux qui palpète. Ses cheveux défaits qui me roulent dessus. Des vagues pour me noyer. Mordre dans ce globe si doux qui se frotte à mes lèvres. Ah. Son sourire quand je la lui enfonce. Elle rugit. Je brame. Ses griffes dans mon dos. On est si bien dedans. Bon Dieu quelle danse. Toute la vaisselle en tremble. On n'a rien pu faire. Le feu a pris dans les ventres. Restent un tas de cendres et

Kutsch : *(réapparaissant)* Et la porte qui bat.

Léopold : *(lui remettant le carnet).* Ca ne m'intéresse pas.

Kutsch : Evidemment. Toi c'est avec une oie dans un cumulo-nimbus

Léopold : Imbécile. Les êtres rares ne se donnent qu'à une certaine hauteur.

Kutsch : Et bien les miennes sont du bas. Dans le plaisir elles mangent la terre. Elles soupèsent les couilles en se léchant la bouche elles boivent du vin rouge et rient en découvrant après l'amour leur forme dans le sable.

Léopold : *(se pendant au trapèze)* D'une étreinte sublime au-dessus de l'orage naîtra une espèce nouvelle affranchie du tourment de peser. L'air sera plein du babil des ces petits volommes. Ils têteront les nuages et grandiront dans la chaude lumière d'Hélios.

Kutsch : Il te faudrait une femme

Léopold : Elle existe

Kutsch : Elle le sait ?

Léopold : Elle s'en doute

Kutsch : En attendant cette conjonction céleste je vais faire un tour près des maisons.

Léopold : Ose sac à viande !
Il montre à Kutsch la barre du trapèze.

Kutsch : Je suis trop lourd.

Léopold : Il suffit d'y croire. Allez. Hopla.

Kutsch parvient maladroitement à se suspendre au trapèze.

Léopold : Le regard. Loin. Sois beau. On dirait une pomme cuite.

Il lui montre comment se balancer. Bientôt ils le font à deux avec ravissement puis sautent à terre et de dos regardent la toile achever son mouvement. Soudain Léopold prend Kutsch à la taille et essaie de le soulever. N'y parvient pas.

Léopold : Trop lent.

Kutsch : Qu'est-ce que tu fais

Léopold : Quand je viens vers toi pour te soulever, elle lit dans mes pensées et elle te cloue au sol. Pour que j'en bave. Élémentaire.

Il se jette sur le treuil pour le soulever. En vain.

Léopold : Encore trop lent. Immer. Und es dauert. Où tu étais avant que je me retourne ?

Kutsch : Ben là.

Léopold : Peut-être que tu flottais. Bienheureux comme un souffle. Elle a su que j'allais te soulever et elle t'a transformé en cloporte insoulevable. Pour que j'en bave. Il y a un temps avant le poids. Je suis trop lent.

Léopold essaie de se soulever en se prenant à bras le corps. En vain.

Kutsch : Tu devrais aller te coucher.

Léopold : A l'instant précédant le soulèvement le monde doit être si léger. Trop lent. Comment elle a su que j'allais te soulever ? C'est mon cerveau, mon gros cerveau qui la renseigne. Infiltré de l'intérieur bin ich.

Kutsch se met à faire des bonds très gracieux.

Léopold : Qu'est-ce que tu fais ?

Kutsch : Je ne pense pas.

Il sort..

Léopold : Toi ce n'es pas la pensée qui te pèse, c'est le serment. Le serment. A vingt ans tu as juré idéalité à la Pesanteur pour devenir vérificateur des Poids et Mesures. Honte à toi. Un pied dans chaque camp tu fabriques ton malheur. Nicht vergessen, Monsieur.

Il monte à la barre avec un mouffle accroché.

Léopold : Cette masse cérébrale entre le ciel et moi. Vieux monde. On va en finir une bonne fois.

Il sort et revient aussitôt en tirant Kutsch par les pieds. Il le suspend au mouffle et le hisse.

Léopold : Combien de fois je t'ai surpris à caresser ton kilo.

Kutsch : C'est sa masse qui me touche. Sa masse. Que sa masse.

Léopold : Tu mens. C'est le kilogramme étalonné, poinçonné, agréé, vérifié, astiqué, qui te fascine. Et l'ordre qu'il suppose. En finir avec les arrangements commodes, Kutsch.

Il s'assied sur un petit tabouret. Leurs deux têtes sont proches. Celle de Kutsch est à l'envers.

Léopold : Renie ton serment. Renie-le. Renie. Affranchis-toi. Pour ta paix. Pour ton bien. Renie. Parle pour toi. Parle enfin.

Kutsch : Quand je suis né j'ai tout de suite roulé dans la pente. Ma mère n'a pas pu me retenir. J'ai jamais su pourquoi elle avait choisi un endroit pareil. La nuit on se rend compte de rien elle m'a dit plus tard. Et puis quand ça vient ça vient. Il fallait que je tâte. Elle s'est mise à me chercher. Comme je pleurais pas c'était difficile. Au bout d'un moment elle a entendu quelque chose entre le chrr du grillon et le couinement d'un chiot. Elle n'en revenait pas que je sois tombé si bas. A quatre pattes à reculons en s'accrochant aux touffes elle a fini par me rejoindre. Quand j'ai eu tété elle s'est dit : maintenant je peux tomber, il vivra. Au-dessus du chemin il y avait un paysan que les cris de ma mère avait réveillé. Il gueulait dans le noir : attention c'est plein de serpents, mais il n'osait pas descendre. Alors elle m'a pris comme une chatte son petit par la peau du cou entre les dents et elle a commencé à nous remonter. Deux fois on a basculé en arrière. Le jour se levait quand on est arrivé au chemin. Ça faisait n moment que je dormais entre ses dents, il paraît. Incroyable.

Léopold : Weiter weiter.

Kutsch : Si je renie on mange plus. Je ne sais pas si tu sais mais j'ai toujours mon poinçon avec moi. J'entre dans les magasins : service des Poids et Mesures, contrôle, que personne ne bouge, fermez les issues.- Mais ils sont passés hier ! - et bien justement. Ça l'impressionne l'assujetti. Je sors mon poinçon, j'inspecte la balance et hop avec du chewing-gum je te leur colle une pastille de plomb sous le plateau.- Dites-donc c'est quoi cette pastille ? Un pense-bête peut-être. Je vais faire un rapport. Il va être salé. Amende et suspension de patente. Bon je suis pas chien. Si vous payez tout de suite c'est moitié prix. Oh pas de grosses sommes, de quoi tenir deux ou trois jours. Si je reniais je ne me sentirai plus l'autorité de la faire. Ce serait pas honnête avec moi. Toi, tu crois que c'est pour alléger leurs

repas que les gens nous donnent des choses. Tu serais tellement malheureux de connaître la vérité.

Léopold : Tu mens.